

D'un Kim à l'autre : où va la COREE du nord ? [1/2]

Une semaine avant les célébrations de Noël (17 déc. 2011), Kim Jong-il, le Cher Dirigeant nord-coréen, s'en est allé, emporté par une crise cardiaque. A en juger par le faste stalinien surréaliste entourant ses funérailles, la participation -obligatoire- de centaines de milliers d'individus faisant fi du froid pour verser dans l'hystérie des pleurs du défunt, celui qui dirigeait depuis 1994 d'une main de fer le pays le plus isolé, le régime le plus répressif et le plus anachronique du XXI^e siècle, laisse derrière lui une nation éplorée. En apparence, seulement. La dynastie politique allant de soi depuis trois générations dans cette République Populaire Démocratique de Corée exsangue, imprédictible, défiante et nucléaire de 24 millions d'âmes, Kim Jong-il, à la santé mauvaise, avait préparé ces dernières années sa succession. Après une formation et une insertion accélérée dans les rouages du pouvoir politique et militaire, son plus jeune fils, Kim Jong-un, le Grand Héritier, lui a officiellement succédé. De bon ou de mauvais augure ? La question fait débat.

□ **Une disparition à l'image du défunt** : brutale. Le décès de celui qui deux mois plus tard allait entrer dans sa 70^e année a surpris bon nombre d'observateurs ; du reste, les services de renseignements étrangers eux-mêmes ont appris l'événement en même temps que le grand public, deux jours après les faits... Depuis son accident vasculaire cérébral de l'été 2008, on savait précaire la santé de Kim Jong-il ; cependant, jamais on ne l'avait vu se déplacer autant dans le pays et en dehors (visites rapprochées en Chine ; déplacement en Russie en 2011, le 1^{er} depuis 2002) que lors de l'année écoulée.

□ **Une transmission inachevée ; une succession précipitée**. Placé devant la réalité de sa santé déclinante et de l'absence de Dauphin officiel désigné, Kim Jong-il entama en 2009 un processus calculé, cadencé de préparation officieuse-officielle de celui qui un jour viendrait à assumer sa succession. Par défaut plus que par choix (ses deux autres progénitures, pour des motifs divers, étaient automatiquement disqualifiées pour reprendre le flambeau), son dévolu se porta sur son 3^e et plus jeune fils, Kim Jong-un. Une démarche quoi qu'il en soit bien tardive, dangereuse pour le régime et la stabilité de l'Etat ; le père de Kim Jong-il, Kim Il sung, le *Grand Dirigeant* dont on célébrera dans un trimestre - en Corée du nord, s'entend - le 100^e anniversaire de la naissance, avait été plus prévoyant. Lors de la disparition de ce dernier en 1994, cela faisait près de deux décennies que son fils Kim Jong-il était officiellement désigné pour lui succéder, associé aux affaires publiques, connu et « loué » par la population nord-coréenne.

□ **La nouvelle architecture du pouvoir**. Les 2 jours écoulés entre le décès de Kim Jong-il et l'annonce officielle de sa disparition - faite à la TV par une présentatrice en pleurs, comme il se doit — témoignent du luxe de précaution dont se sont entourées les autorités tout autant que de leurs

craintes quant à la pérennité du régime. Car nonobstant les multiples qualités et dispositions quasi-divines dont la propagande officielle ne tardera pas à gratifier le *Grand Héritier*, il va sans dire que ce dernier ne pourra pas assumer seul et sans concours la gestion de ce régime atypique, hors du temps et des réalités de ce monde. Sans le soutien déterminant, appuyé et officiel de puissants acteurs incontournables de la scène intérieure, le seul fait pour le jeune Kim Jong-un de se revendiquer de la lignée dynastique des Kim ne saurait garantir le succès de son entreprise. Aussi, le récent défunt prit soin d'infuser - un peu rapidement et sans subtilité - la présence du Dauphin présumé dans différents rouages ou institutions essentiels du régime : dans l'armée (octroi du rang de général 4 étoiles ; une distinction qu'ont dû apprécier les officiers supérieurs...), à la Commission de la Défense Nationale (le cœur du pouvoir), dont on lui confia la vice-Présidence. Officiellement, la puissante institution militaire, tout comme le Politburo du parti des travailleurs de Corée, on prêté allégeance à leur nouveau dirigeant « Suprême » et « chef des armées » (le 3 janvier 2012) ; la veille, le Président chinois Hu Jintao avait balisé le protocole en « félicitant chaudement » l'accession de Kim Jong-un au « commandement suprême de l'armée ». Ce dernier sait aussi pouvoir se reposer sur le précieux concours et l'expérience de son oncle, Jang Song-taek, n°2 officieux du régime du vivant de Kim Jong-il, dont on anticipe les fonctions de régent auprès de son jeune et inexpérimenté neveu un certain temps.

□ **Le Grand Héritier, cet illustre inconnu**. Même si la question n'est pas cardinale, il est opportun d'y consacrer un instant. Le monde extérieur, les Nord-coréens eux-mêmes, ne savent pour ainsi dire rien de ce nouveau venu parmi les gouvernants de ce monde. Pas même son âge ou le son de



RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE COREE (RPDC)

- Régime: dictature communiste
- Religion: bouddhisme
- Territoire: 120 000 km²
- Capitale: Pyongyang
- Chef de l'Etat: Kim Jong-un

Population

- Totale: 24 millions
- Espérance de vie: 69 ans
- Age médian: 33 ans
- Population rurale: 40%
- % pop. alphabétisée: 99%

Economie

- PIB (2009): 22 milliards €
- PIB *per capita*: 900 €
- Croissance 2010: -0,5%
- Partenaires commerciaux: Chine, Algérie, Inde
- Ressources naturelles: charbon, plomb, cuivre, zinc, fer, or.

Défense

- Armée: 1,1 million d'hommes
- Capacités nucléaires milit.: oui

CHRONOLOGIE 2011-2012

- 05.01.12 : « Nous sommes ouverts au dialogue avec le nord » (Gvt Corée sud)
- 03.01.12 : manifestation populaire de « soutien » à Kim Jong-un (Pyongyang)
- 02.01.12 : Corée N. refuse de discuter avec gouvernement Lee Myung-bak
- 02.01.12 : Pdt chinois Hu Jintao félicite Kim Jong-un, « chef des armées ».
- 01.01.12 : Kim Jong-un visite base militaire ; « military first » confirmée
- 30.12.11 : « aucune inflexion, aucun changement politique » (Pyongyang)
- 30.12.11 : pas de discussion avec le « gouvernement conservateur de Séoul »
- 29.12.11 : allégeance des Nord-Coréens au nouveau « leader suprême »
- 19.12.11 : annonce officielle de la mort de Kim Jong-il
- 17.12.11 : mort (cause naturelle ; crise cardiaque) de Kim Jong-il

D'un Kim à l'autre : où va la COREE du nord ? [2/2]

sa voix. Alors, de-là à connaître les idées, les projets, la valeur intrinsèque de l'individu, sa compréhension des grands enjeux intérieurs et internationaux, ses ambitions à court, moyen ou long terme... Comme bien souvent pour ce qui a trait à ce pays hermétique, mystérieux, déroutant, on en sera pour l'instant réduit au jeu insuffisant des conjectures, des déductions, des intuitions. Qu'entend faire, mettre en oeuvre, décider ce jeune homme pas encore trentenaire — *de facto* le plus jeune chef de l'Etat en exercice — ayant vécu quelques années dans l'anonymat des Alpes suisses, à l'enbonpoint et au visage rappelant son grand-père Kim Il-sung, nul ne le sait, en vérité. Cependant, nonobstant le decorum, son patronyme et les salves d'allégeance réitérées, la réalité du pouvoir politique et militaire n'est pas entre ses mains inexpérimentées. Aussi, à ce stade, l'absence totale de certitudes à son sujet, sur ses aptitudes comme sur ses desseins, ne saurait être rédibitoire.

Les grands chantiers 2012 de Pyongyang. Du vivant du *Cher Dirigeant*, 2012 devait célébrer une Corée du nord « puissante et prospère », et les 100 ans de la naissance du père-fondateur de la République Populaire Démocratique, Kim Il-sung. On ignore quels atours aura la célébration de cet événement ; nul doute en revanche sur sa réalisation. On est naturellement plus réservé sur la possibilité de voir, dans le cadre temporel des 50 prochaines semaines, la nation nord-coréenne évoluer dans la prospérité... Début 2012, on estime qu'1/4 des 24 millions de citoyens nord-coréens peine à s'alimenter ; on est loin de la prospérité. En Corée du sud, le revenu annuel per capita était en 2011 18 fois supérieur (16 000 euros) à celui du nord, le produit intérieur brut (PIB), 45 fois plus important... Dans un registre plus réaliste, plus pragmatique, assurer dans l'ère immédiat post-Kim Jong-il la pérennité du système et la survie — en l'état — du régime, la

cohésion entre la nouvelle équipe post-Kim Jong-il, et l'armée, les caciques du parti du Travailleurs de Corée, concentrera l'essentiel, la priorité de ces ombrageux et secrets dirigeants. En ces temps de recueillement, de célébrations à venir et de prospérité promise, le pouvoir devra également convaincre toutes affaires cessantes ses administrés (et en priorité les pléthoriques et indispensables forces armées) de sa capacité à les nourrir dignement, ou à minima, de leur assurer un repas, alors que l'économie nationale paraît pour l'heure plus près des abîmes que de l'abondance.

La Corée du sud, vigilante, dans l'expectative. Si l'espoir s'était un bref instant invité dans les couloirs du pouvoir de Séoul quant à une hypothétique détente avec Pyongyang, il se dissipa le 30 décembre lorsque la Commission de la Défense Nationale nord-coréenne déclara qu'il ne fallait pas attendre un quelconque changement de politique ou d'attitude de sa part, moins encore à ce que Pyongyang discute avec « l'administration conservatrice » de Lee Myung-bak (Président sud-coréen), pour ne pas reprendre les termes grossiers employés. Privée du meilleur, Séoul ne baisse pas la garde, réaffirme le 5 janvier sa volonté de reprendre — sous condition — le dialogue avec le nord, tout en se préparant au pire, jamais très loin, toujours possible, dès lors que Pyongyang y trouve intérêt. Une énième bravade inconséquente (essai balistique, voire nucléaire), un nouvel aventurisme militaire irresponsable (cf. accrochage naval ; bombardement en mer Jaune ; manœuvres militaires de grande ampleur) entendant démontrer au 24 millions de nord-coréens, à Séoul et au monde extérieur que le « vide du pouvoir » n'a jamais eu lieu et que les forces de la nation sont unies, résolues, derrière leur nouveau soleil, sont des hypothèses retenues par les autorités du « pays du matin calme » (Corée du sud) et du voisin agité (Corée du nord).



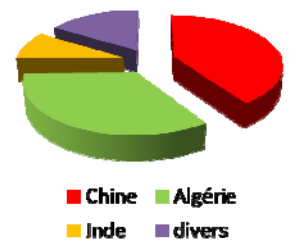
Obsèques du *Cher Dirigeant Kim Jong-il* (Pyongyang, 28.12.2011)



Kim Jong-un, le *Grand héritier*, ou la permanence du joug dynastique de la famille Kim à Pyongyang



Origine des importations nord-coréennes en 2010 (% du total)



PROSPECTIVE : 3 semaines après le trépas de l'imprédictible Kim Jong-il, on ne saurait dire si cette disparition emporte plus d'espoir que de crainte pour la sécurité de la péninsule. Prudente, Washington, que Pyongyang tentait de convaincre de l'opportunité de relancer - après 3 ans de léthargie — les Pourparlers à 6 sur le désarmement de son programme nucléaire, observe de loin, sans s'exposer ni se hâter, les premiers temps incertains, dangereux, de cette nouvelle ère post-*Cher Dirigeant*. Dans cette configuration inédite et instable, les autorités chinoises ne paraissent guère plus à leur aise que leurs homologues sud-

coréennes ou américaines, pas davantage au fait des prochaines décisions, actions ou orientations de la nouvelle équipe dirigeante entourant le *Grand Héritier*, en dépit de leur proximité historique et idéologique avec Pyongyang. On ne peut s'empêcher de penser que des temps difficiles attendent à court terme la fébrile péninsule et ses 65 millions d'habitants ; la Corée du nord voudra certainement prouver que la mort de Kim Jong-il n'est pas celle du régime, que son aptitude à résister et à défier le cours du temps et des choses demeure intacte.

Olivier GUILLARD
Directeur de recherches à l'IRIS
Associé Crisis Consulting